

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 86 (1959)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Femmes de chez nous : silhouettes d'hôpital  
**Autor:** Brigitte  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-231411>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FEMMES DE CHEZ NOUS

### Silhouettes d'hôpital

La « chef », belle, sereine, un rien austère, passe sans bruit. Son pas glisse, sa main effleure ; quand elle ferme une fenêtre, le loquet lui-même n'oserait grincer.

Elle serre la main d'une fiévreuse, caresse celle d'une opérée, redresse un oreiller qui montre l'oreille en dehors des couvertures, soulève une affaiblie qui a glissé au creux de son lit et ne peut se redresser.

Elle invite à boire son infusion celle qui n'a pas même le courage d'attraper son verre encore plein de la nuit. Puis elle s'en va vers d'autres fièvres, d'autres faiblesses, d'autres courages aussi.

Vient « Petit-bout », la joue en fleur et la fossette au menton. Elle sourit, un peu craintive pourtant, elle n'est pas infirmière, elle n'est que Petit-bout !

C'est elle qui sort les fleurs de la chambre le soir, une pleine charrette, et le matin les ramène et les place là où il faut, sans se tromper jamais : sur telle table de chevet, sur le bord de la fenêtre à gauche, sur le guéridon de milieu, au-dessus du lave-mains. Chacune à son content. Puis, « Petit-bout » poutze le fond. Avec une brosse encapuchonnée de chiffons humides, elle balaye et passe le bloc, tandis qu'une garde frotte les pieds de chaise et essuie les cuvettes. A l'hôpital,

chacun à son tour se met aux plus humbles besognes. Peut-être qu'un jour « Petit-bout » montera en grade et prendra le pouls des malades et comptera les temps en regardant sa montre à double-cadran, sans rien dire. Mais elle continuera aussi à pousser le bloc qui lui met du soleil aux joues.

De temps en temps, elle regarde à la fenêtre, s'amuse (en frottant toujours) de deux pies qui se chamaillent sur le peuplier et d'un écureuil qui grimpe, redescend et disparaît.

« Petit-bout » a son heure de joie. A dix heures, elle descend au bureau chercher la correspondance des malades.

Elle revient tout essoufflée et commence la distribution.

Si une malade lui donne un berlingot, un chocolat ou une branche de nougat, elle fourre tout dans sa poche et sourit. « Petit-bout » ferait-elle des provisions comme l'écureuil ?

« Petit-bout » a seize ans, elle vient d'Italie, s'achètera demain un fichu rouge et retournera dans son village aux vacances. Mais elle reviendra, parce qu'elle rêve de porter un jour la robe bleue rayée, le bonnet blanc bien empesé, et sous son menton, la broche de l'hôpital.

Et ce jour-là, « Petit-bout » aura, au bout d'une chaînette d'argent, la montre à double cadran.

*Brigitte.*

## Hôtel de la Poste, Lausanne

Petit-Chêne, à 2 pas de la gare et de Saint-François

Chambres tranquilles avec eau courante  
Fondue moitié/moitié et au succulent vacherin fribourgeois  
Délicieux jambon de la Gruyère – Vins de premier choix  
Prix très modérés

**R. Vionnet-Dubois, directeur. (Patoisant)**

